Observation de Chirurgie,

ou plutost Dissertation Sur quatre Solippes trés Considerables, Trouvés dans le même Sujet, Communiqué pav Bourieo ancien Chirurgien major du Regiment de Nice, et de l'hopital Royal de Marsal, ce 20. Decembre 1737.

Lesquels ont procurés vne Mort que l'on peut apeller Subitte arrivée le 3e. octobre 1737. av homme tres fort et Vigoureux agé d'envir Cinquante ans, Laquelle me Surprit: Cependant, aprés avoir reflechy Sur tous les Accidens dont cet homme S'etoit plaint depuis quelque tems. Je fus en quelque façon moralleiment Sure qu'il ne pouvoit avoir été Suffoqué que par quelques Corps étrangers ou Solippes dans le foeuo ou dans les gros Vaisseaux. Sur cette Certitude, j'en fis mon prognostique, et enSuitte je procedai a l'ouverture du Cadavre en Suivant les regles de

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

L'ay, ayant decouvert le Coeur et les gros Vaisseaux, J'ouvris d'abord le Ventricule droit, lequel je trouvay presque vuide de sang, dans le milieu duquel je decouvris le Polipe marqué par la figure 1.re ayant deux pouces cinq lignes de longueur, trois lignes et demie d'epaisseur, quatre lignes et demie de largeur dans son milieu ouventre, trois Lignes a sa partie superieure ou tête, et vne ligne et demie a sa partie inferieure ou queüe.

Je continuay ensuitte mon ouverture dans la Veine Cave, a l'entrée de l'oreillette droite, j'aperçus vn second Polipe marqué par la figure 2.e ayant deux pouces onze lignes de longueur, six Lignes d'epaisseur, onze lignes de largeur, Cinq Lignes a sa partie superieure et trois lignes a sa partie inferieure, au dessus de ce Corps étanger qui remplissoit presque totallement la cavité du Vaisseau, faisant vne espece de digue a la circulation, laquelle arrétoit la plus grande partie du sang qui Z

étoit aporté; Ce qui a obligé et contraint pour
ainsi-dire la Nature a former dans cét endroit
Vne Dilatation extraordinaire et considerable, en
forme de bassin ou reservoir, dans lequel il y avoit
au moins vn grand verre de Sang, Cét endroit
le Ventricule n'en recevoit que bien peu. Je n'y
rien trouvé de contre Nature dans l'arterre
pulmonaire, aprés quoy je passay a l'ouverture
du Ventricule gauche, Lequel je trouvay gorgé
et remply de Sang a cause du Solipe marqué
par la figure 3e. dont la partie Superieure et
le Ventre étoient totallement enfermé dans le
Ventricule a l'embouchure de l'aorte, et ses
Extremitez ou Branches, Sçavoir, Celle du
Milieu dans l'aorte, et les deux Laterales
dans les Arteres Coronaires. Ce Solipe dont la
substance étoit beaucoup plus Solide et Compacte
que celle des autres quoy que de même Nature
(Ce que j'atribüe a la force élastique de ce
Ventricule) avoit deux pouces cinq lignes De

vn quart de longueur, Cinq lignes d'Epaisseur, treize Lignes de largeur dans son milieu, sept lignes a sa partie Superieure, quatre Lignes a son extremité ou branche du milieu, et environ trois lignes a ses extremités ou branches Laterales, Je continuay d'ouvrir l'aorte jusqu'a sa crosse ou courbure, dans laquelle je trouvay le Solipe marqué par la figure 4.e tombant dans l'aorte descendante, ayant quatre pouces de longueur sans son apendice ou allonge qui a cinq lignes quatre lignes et demie d'épaisseur, autant de largeur dans son milieu, neuf lignes et demie a sa partie Superieure, six Lignes a sa partie Moyenne inferieure, trois Lignes a sa partie inferieure, et vne bonne Ligne a son allonge ou apendice. Je n'ay rien trouvé de contre-Nature dans les Veines pulmonnaires. Ces Corps étrangers n'ont été designés que six heures aprés avoir été tirés du cadavre, ayant été reservés pour cet effet sur vne feuille de papier, et par consequent vn peu desseichés.

Aprés avoir examiné avec attention la substance de ces Solipes, il ne m'a pas été difficile de remarquer qu'elle est totallement graisseuse et Celuleuse a peu prés comme l'autre graisse cependant qui paroît plus delicatte et plus legere, Chacun de ces Corps étrangers se trouvent revestus d'une Membranne assez forte hors les endroits ou ils croissoient journellement.

Aprés avoir parlé de leur Substance ou Matiére, je n'oze entreprendre de raisonner sur leur formation, Cependant je ne peux m'empecher de dire en passant ce que j'en pense, Si je croi que ces Corps étrangers ne se forment que par l'assemblage d'un Nombre plus ou Moins considerable de globulles graisseuses qui Circulent dans la Masse du sang, Lesquelles se trouvant rassemblées en plus grand Nombre dans les Ventricules du Cœur, et ces gros Vaisseaux se touchant plus intimement dans ces endroits; Si par analogie,

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

et par similitude de substance s'y accrochent plus aisement pour former un corps, lequel se soustrait alors des loix de la circulation, et par le sejour qu'il fait dans l'endroit de sa formation, y est comme une pierre d'attente pour y recevoir de nouvelles globules qui s'y accrochent de nouveau en le grossissant journellement et par degrez, jusqu'à ce qu'il gêne considerablement le sang dans sa circulation, lequel alors faisant effort pour passer dans ce detroit, froissant continuellement ces parois, les resserrent si puissament en les polissant et unissant de façon que ce froissement et cette compression continuelle peu par succession des tems en forment la membranne, les parois des vaisseaux dans lesquels ces corps etrangers se trouvent renfermés y contribuent aussi par leur compression, mais par si puissament que le courant de la circulation, s'il est tel que le côté qui y est exposé, la

Membranne en est beaucoup plus solide, —
Compacte et plus serrée, au lieu que celuy qui est
apliqué contre la paroi interne du vaisseau, et
qui s'y trouve comprimé, l'est beaucoup moins,
Ce qui m'a été d'autant plus constaté par la
solidité considerable de la membranne dans
toute l'etendüe du corps et extremité superieure
du polipe marqué par la figure 3e. qui s'est
trouvé enfermé dans le ventricule gauche ou il
étoit exposé au froissement du sang de tous côtés
et aux compressions violentes de ce ventricule,
Lesquelles sans doute se trouvent encore accelerées
par vn seul effets de la nature qui tente toujours
a se debaraser de son ennemy afin de continuer
sa conservation.

Aprés avoir proposé mes refflexions sur tout
ce que j'ay trouvé et remarqué dans l'ouverture
du cadavre, il est juste que je fasse le
detail éxacte de tout ce que le malade a ressentz
et dont il s'est plaint depuis dix mois ou
environ, car auparavant il se portoit bien,
étoit fort sage, rangé et tres sobre,

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

Cependant assez melancolique, Reveur, Indolent,
dans vn très embonpoint, et même gras sans en être
gesné ni reglé; Il s'est plaint presque tout l'hiver,
dernier d'vne Douleur dans le bras droit, et particulièrement
d'vn point sous l'homoplatte du même coté, sans
fievre, pour lesquelles douleurs je le saignay trois
fois de suitte, et luy fis faire des frictions et
usages de quelques topiques et Boissons convenables,
vn regime, et fut delivré sans la purgation, Il se trouva
guery: Cependant il en eut tout l'hiver vn
ressentiment. a la suitte de l'hyver il de ces
Douleurs, il en ressentit vne autre sous le
Sternum; m'ayant dit plusieurs fois qu'on
la couvroit du gouce. Ces douleurs ne le
detournoient en rien de ses fonctions ou
exercices, se portant bien, d'autre part: Le Sommeil
bon, et son embonpoint toujours le même,
sinon qu'il se sentoit fort souvent dans de
anéantissemens et Langueurs sans sçavoir
pourquoy; Ce qui l'engageoit frequemment
a prendre même avec plaisir vn petit verre
de Ratafiat ou autres Liqueurs Spiritueuse
qui le soulageoient en ranimant son Sang

et en donnant du Ressort a ces parties, Enfin
il se rendit si familier avec ses Douleurs sourdes
et profondes, quil ne s'en plaignoit plus. Depuis
la Sentecortes derniere, il s'est aperçû quen
Marchant plus vîte qu'a son Ordinaire, ouen
Montant vn Escalier quil étoit obligé fort
souvent de s'arreter tout court pour faire vne
grande inspiration. Cela fait, il poursuivoit
son Chemin a l'Ordinaire, et il étoit même
quelquefois plusieurs jours sans s'en ressentir
Manifestement. Au mois de Septembre dernier
il Courut la poste, et fit vingt quatre Lieües
de suitte a Cheval sans s'en trouver incommodé,
De tems en tems il avoit de ces étouffemens,
Soit en Marchant vn peu vite, ou en montant
vn Escalier. La surveille de sa Mort, il fut
tendre vne tapisserie, comm'etant de son
Metier, En s'en retournant, (quoy quil eut très
peu de chemin a faire) il fut trois quarts d'heure
a pouvoir regagner sa Demeure, Ce quil auroit
fait autrefois en trois minutes; Etant arrivé

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

il se coucha, dormit fort bien la nuit, et m'envoya
chercher le lendemain matin pour le saigner,
Ce que je lui conseillois depuis longtems: Il me
fit le recit de ce qui lui étoit arrivé la veille; Etant
levé et se promenant dans sa Chambre, ne
sentant aucune douleurs vives, sinon un
~~Maladie~~ malaise en luy, ne pouvant exprimer,
et en quelque façon la respiration un peu gehennée.
Je lui fit une bonne saignée, de laquelle il se
trouva fort soulagé, il passa très bien la journée:
Sur les six heures du soir je la reiteray, demie-
heure après, il m'en remercia, en me disant
que je luy avois ôté tout son mal comme
avec la main, et qu'il ne sentoit plus chose
au monde.
Sur les neuf heures du soir, il mangea une
petite soupe, deux oeufs frais, et bût deux verres
d'eau et de vin, se coucha aux environs de
Minuit: Sur les trois heures, il se trouva
incommodé, l'on vint me chercher, j'y fus
tout aussitôt, je le trouvay dans un vomissement
avec des efforts considerables, ayant vomis

son Souper comme s'il venoit de le prendre,
Je crus d'abord que ce n'étoit qu'vne Indigestion;
Mais ayant voulu toucher son poulx, je ne
pus jamais le decouvrir étant froid comme
marbre, et n'ayant presque plus de mouvement,
Surtout aux extremités, ne pouvant expliquer
sa maladie, sinon, je me meurs, je luy fis
prendre du Lilium pour le ranimer, il
pousa ensuitte vne Selle très copieuse et
Naturelle, après quoy il demanda a Se tourner
Sur le côté gauche. Lors qu'y tournant il passa
dans l'instant Sans aucun mouvemens,
Convultions ni grimaces, et cela tout au plus
demie heure après que je fus arrivé. Or
après ce recit, il est Surprenant que le malade
n'aye pas eû d'autres accidens, même beaucoup
plus facheux, Car plus l'on considere ces
Corps étrangers, et plus la Surprise en est grande;
Tant il est vray que la Nature par elle même
Cherche toutes les Voyes et les Moyens

BIBLIOTHEQUE MEDICINE

possibles. Non seulement de se soulager, mais encore de se conserver jusqu'à extinction de Chaleur naturelle. J'ay gardé ces Scolopendres dans vne petite Bouteille d'eau de vie dans laquelle ils ont très bien conservé leurs figures, mais au contraire ils se sont beaucoup flétris et desseichez. /.

Autre Dissertation communiquée par le même sur l'Ouverture de la Tête d'vn Cadavre a la suitte d'vne apoplexie et Paralisie generale du côté droit qui dura vingt six heures, Dans laquelle j'ay trouvé l'hemisphere gauche du Cerveau presque totallement fondû en vn Cailleau de Sang gros comme vn oeuf de poulle, arrivé le 15e. Octobre 1737.

Cet homme âgé de 64. ans ou environ, étant fort gros & Court et replet, et par consequent menacé de cette maladie. Le Jour de son attaque a Minuit trois quarts, dans son entretien

Fit éloge de sa bonne Santé, Disant qu'il
ne s'étoit jamais si bien porté, preuve convaincante
de ce qu'il ne ressentoit aucunes impressions de la
maladie mortelle qui le menaçoit de bien près,
a une heure precise fut se coucher avec sa femme,
Joüissant du bon état dans lequel sa Santé l'avoit
disposé. Un instant après cette joüissance accomplie,
sa femme s'aperçut qu'il balbucioit, et en meme-
tems la parolle luy manqua sans avoir eu le
tems de se plaindre ni verballement ni par signe.
Le Malade fut secouru dans le moment, et auquel
on administra tous les remedes possibles et
convenables en pareils cas sans aucun Succés:
L'on n'en sera point surpris par le titre et la suitte
de l'observation. Enfin le malade étant Mort,
je fis l'ouverture de sa Tête, après avoir fait
l'incision cruciale, Dissequé les Tegumens, et
ratiné le Sericrâne, Je sciay totallement les os
du crâne en couronne, après quoy je voulus
lever la calotte; ce que je ne pus faire qu'avec
toute la violence possible malgré toutes mes
precautions, attendu que la Dure mere étoit
si adherante et collée si intimement non-

BIBLIOTHEQUE DE MEDECINE

Seulement aux endroits des Sutures, Selon l'Etat
Naturel, mais encore a toute la Surface interne
des Os du Crâne qui il m'a été impossible de l'en
Separer Sans la Dechirer presque dans toutes
Ses parties. Ayant donc enlevé la Calotte et les
portions de la Dure mere, Les deux hemispheres
du Cerveau se Sont trouvés a decouvert, Sur lesquels
j'ay remarqué que tous les Vaisseaux Sanguins
de la Pye mere étoient extremement gorgés,
tendus et relâchez. Ensuitte examinant le
Cerveau du côté de ses Lobes posterieurs j'y ay
trouvé vne inflammation considerable, ou
plutôt vn Phlegmon avec vne quantité
Considerable de Serosités Sanguinolante
rependüe Sur la Surface du Cerveau Independam.t
d'environ trois Cuillerez qui se trouverent dans le
fond de la Calotte. Je fus d'abord convaincû
que c'étoit la la Cause de Mort, Mais en écartant
les deux hemispheres je m'aperçûs que le gauche
Cedda et Se Dechira Sans aucune resistance,
en me faisant apercevoir vn grand Vuide,
qui occupoit presque tout l'interieur de
l'hemisphere, et dont la Substance étoit comme
fondüe jusqu'au corps calleux, et delayée

pour ainsi dire sans avoir la qualité de puis
ne restant de l'hemisphere que sa partie corticale.
Outre ce, j'ay trouvé dans le grand Vuide vn
Caillot de sang considerable a peu prés de la
grosseur d'vn œuf de poulle de figure assez
Negligente et irreguliere sans aucune dureté
étrangere, l'hemisphere droit aussi bien que
le Corps calleux, Le cervelet et la Moelle
alongée, de même que les dix paires de nerfs
qui en sortent se sont trouvés dans leur Etat
Naturel et sans aucun changement; Aprés
ce Detail éxacte et cette Observation, Je ne
suis pas le maitre de mes Reflexions, C'est
pourquoy l'on me permettra de les exposer en
disant qu'il est a presumer (pour ne pas dire
impossible d'en douter) que depuis plus ou
Moins de tems, Cette fonte se formoit dans
toute l'etendüe et le centre du Lobe Moyen
de l'hemisphere gauche du cerveau, et cela
sans impression sur aucunes des parties
de la Machine, ainsi qu'il le paroît dans le
Detail de la Maladie, ce qui nous prouve

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE MEDECINE

incontestablement vne insensibilité dans ces parties,
autrement il n'est pas ponible de croire qu'vne
pareille destruction puisse se former dans vn
instant, au lieu quel'on peut croire, et a n'en pas
doutes que l'epenchement de sang est arrivé dans
l'instant même de l'action dont je parle dans mon
Memoire, par ce qu'alors, les vaisseaux étant
demués de soutien et d'apuy par la fonte de leurs
parties voisines, ayant en même tems par
succession des temps contracté le même vice
de corruption et de foiblesse, n'attendoient plus
que le moindre effort pour ceder, et produire
l'epenchement qui est arrivé dans le moment
de l'action, lequel devoit être suivy indubitablem.t
de la maladie en question, Comme en étant
inseparable, Il est vray que sans cette
Conjoncture, Le Malade auroit pû vivre
encore quelques heures peut être quelques
jours et même plusieurs; Mais la Mort
prompte et subitte Luy étoit inevitable, du
moins selon mon sentiment /.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE
BIBLIOTHÈQUE

Fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE

Fig. IV.

Echelle de cinq pouces.